

Aux confins de la démographie historique
et de l'histoire sociale:
MESURER LES MIGRATIONS

PAR

ETIENNE HELIN

Université de Liège.

Les étrangers sont parmi nous. Bien plus: dans le monde entier, ils accaparent l'actualité, que ce soit à l'échelle d'un continent ou de la cour de récréations d'une école. Point n'est besoin d'être grand prophète pour prédire que le XXI^e siècle imposera la coexistence des ethnies. Reste à faire en sorte qu'elle soit harmonieuse!

Les historiens peuvent oeuvrer en ce sens, eux qui savent relativiser, du fait que les problèmes d'aujourd'hui se posaient déjà hier. Consciencieusement, ils se sont mis à explorer cet univers du remue-ménage et, depuis une douzaine d'années, c'est par centaines que se comptent livres et articles consacrés aux migrations.¹ Notre but n'est pas d'en tenter l'inventaire; essayons plutôt de déceler quelques voies prometteuses.

1. En repérant dans la *Bibliographie Internationale de Démographie Historique* (fascicules 1978 à 1989 compris), livres et articles classés sous la rubrique 24: *Migrations internes*, ainsi que ceux qui traitent indirectement de ces thèmes, Mlle Marie-Paule HENRY, arrive à un total de 482 travaux! Elle a cumulé, reclassé et indexé plus de 7000 notices bibliographiques qui désormais sont tenues à jour et organisées sous forme de banque de données. Pour la consultation, s'adresser à l'auteur: Université de Liège, Bât. B-11, B-4000 Liège (tél.: 041/563243).

Innombrables chroniques consacrées à l'histoire des migrations: parce qu'elle reste actuelle et est à la fois critique et synthétique, citons celle de JEAN-PIERRE POUSSOU, "Les mouvements migratoires en France et à partir de la France [...]", dans *Annales de Démographie Historique*, 1970, Paris, p.11-78.

1. LES GRANDES ESPÉRANCES: ATTEINDRE QUATRE POINTS NÉVRALGIQUES

Bilans démographiques

Si paradoxal que cela paraisse, maints démographes de stricte observance ont été lents à s'attacher à la mesure des migrations. A l'échelle de pays comme l'Angleterre ou la France d'Ancien Régime, les migrations internationales ne pèsent pas lourd dans un bilan global. La mortalité, au contraire, hante les premiers statisticiens; la baisse de la fécondité – souhaitée par les néo-malthusiens, inquiétante aux yeux des idéologues qu'obsède le déclin de l'Occident – est au centre de polémiques depuis un siècle. Depuis peu, au contraire, les mouvements migratoires s'imposent à l'attention. L'intérêt porté aux réalités régionales et aux villes y est pour beaucoup. Les échanges migratoires s'y déroulent en tous sens et sont à l'origine de persistants déséquilibres. Les villes qui, au XVIII^e siècle, passaient pour des "tombeaux de l'humanité", n'accélérent ensuite leur croissance qu'en épongeant le trop-plein des campagnes lentes à s'industrialiser. Pôles d'attraction d'une part, régions sous-développées de l'autre: petit à petit s'esquisse une dynamique de la compétition. Le critère du succès est le niveau de la population citadine.

Celle-ci, durant la phase de l'industrialisation la plus intense, dépend davantage du solde migratoire (immigrés-émigrés) que du solde naturel (naissances-décès). Afin d'en apporter la preuve, il faut calculer le bilan à plusieurs reprises. On procède ensuite à une sorte de classement des villes en fonction de leur force d'attraction. En simplifiant outrancièrement, nous ferons entrevoir qu'il y a moyen de passer du classement à la hiérarchie et, de là, aux réseaux urbains, qui sont à l'origine d'une conception de la région, perçue comme un tissu de relations et non plus comme la résultante d'un découpage administratif.

Sans doute les migrations sont loin d'être les seuls paramètres qui interviennent pour définir ces nouveaux espaces, mais elles constituent un indicateur lourd de signification.²

Un des moteurs de la croissance

Qu'elles jouent un rôle moteur dans l'essor économique est tout aussi certain, même si les rapports ne sont pas simples entre effectif de la population active d'une part et valeur de la production d'autre part. Des analyses de plus en plus fines placent sous la loupe cette masse jusqu'à présent indistincte qu'est la main d'oeuvre. Elles permettent de distinguer entre hommes et femmes, jeunes et vieux, journaliers et spécialistes détenteurs d'une innovation technique. Tous ne vont pas grossir "l'armée de réserve" que manoeuvre le patronat pour faire baisser les salaires. Toutefois, quelle que soit la catégorie envisagée, les migrants y pèsent d'un poids décisif.

Enjeu politique

Que les migrants intéressent au premier chef les détenteurs du Pouvoir central, cela ne fait pas de doute depuis Colbert et les pratiques mercantilistes visant tantôt à attirer les plus qualifiés des artisans et les plus riches des investisseurs, tantôt à protéger les nationaux. D'une manière plus générale, l'opinion attend des gouvernants qu'ils endiguent ou à tout le moins règlementent l'admission des étrangers. Tout se passe comme si l'Etat national était en mesure d'influencer le solde migratoire alors que, depuis toujours, il est incapable de peser sur un taux de fécondité ou de mortalité.

2. Les recherches portant sur les hiérarchies et les réseaux urbains connaissent un tel regain de faveur qu'il faut s'en tenir à deux publications récentes: *La Cité belge d'aujourd'hui [...]*, Bull. trim. du Crédit Communal de Belgique, n°154, Bruxelles, 1985 (articles de CHR. VANDERMOTTEN et P. VANDEWATTYNE, H. VANDERHAEGEN, B. MERENE); Bernard LEPETIT, *Les villes dans la France moderne, 1740-1840*, A. Michel, Paris, 1988, p. 37 sv., 173 sv., 323 sv.

Déstabilisateur social

Quant à l'histoire sociale, elle n'a jamais ignoré les migrations, considérées avant tout comme ferments de troubles, de crise, d'un chômage qui creuse le fossé au détriment des laissés pour compte de la dernière vague des immigrés. En raison des craintes qu'elles inspirent, ces mêmes crises suscitent chez les étrangers le désir de passer inaperçus, ce qui accentue conformisme et docilité. Ces déconcertantes tensions entre l'uniformisation des modes de vie dans la grande ville et la revendication des différences ne sont pas restées inaperçues des sociologues. Depuis peu, les historiens les reprennent à leur compte, y ajoutant bien des traits que leur procure l'observation du "long terme". Ils en viennent même à proposer une image des sociétés occidentales – la France contemporaine, le monde ouvrier à Turin – à partir des comportements qu'elles adoptent à l'égard des immigrés.³

En somme, tant la démographie que l'économie, tant l'histoire politique que sociale, incorporent les migrations à leur problématique et en attendent un éclairage nouveau.

2. LA DESCENTE AUX ENFERS: SOURCES CONTAMINÉES ET MÉTHODES PIÉGÉES.

Définitions discutables

A la racine de maintes difficultés: un désaccord ancien et persistant quant à la définition de la migration parce qu'elle est, de loin, la plus floue des variables démographiques. Alors que la naissance et la mort sont strictement individuelles, évidentes sur le champ et irréversibles, les mouvements migratoires ont toujours eu quelque chose de discutable:

"On appelle à proprement parler migration ou mouvement migratoire, un ensemble de déplacements ayant pour effet de transférer la résidence des

3. Maurizio GRIBAUDI, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du 20e siècle*, E.H.E.S.S., Paris, 1987, 264 p.- Gérard NOIRIEL, *Le creuset français. Histoire de l'immigration, XIXe-XXe siècles*, Le Seuil, Paris, 1988, 446 p.

intéressés d'un certain lieu d'origine [...] à un certain lieu de destination".⁴

Le déplacement dans un espace géographique est, bien entendu, essentiel. Mais les circonstances n'en deviennent pas pour autant accessoires. L'ascension sociale est plus significative que le changement d'adresse: faudra-t-il discriminer entre le banal déménagement et l'installation longtemps convoitée dans un quartier huppé? Le groupe importe davantage que l'individu: l'errance du journalier isolé en apprend moins que l'exode saisonnier des ouvriers liégeois qui partent en bandes cuire des briques en Rhénanie. Quand on est à l'affût des mille et une formes de la mobilité, on fait flèche de tout bois. Cependant, parmi les migrations contemporaines, nous privilégierons, les plus massives, celles qui mettent en mouvement des ouvriers.

Sources: statistiques agrégées

Le premier réflexe incite à consulter les statistiques officielles déjà publiées et, à partir du milieu du XIX^e siècle, de mieux en mieux détaillées: en ce qui concerne les étrangers domiciliés en Belgique, ils sont recensés d'abord par provinces, ensuite par sexe et par tranche d'âges. Toutefois, résignons-nous à ne rien savoir de l'ancienneté dans leur résidence en Belgique ou de leur provenance citadine ou rurale. Les résultats agrégés laissent sur leur faim historiens et sociologues qui voudraient, par exemple, distribuer les chômeurs par âge et par nationalité.

Il y a plus grave: les erreurs flagrantes qui entachent les résultats, en matière de migrations internationales notamment. M. J. Stengers a naguère écrit un article dévastateur sur ce sujet toujours actuel. Il incombe aux historiens belges de tester par priorité les résultats des recensements décennaux. A en juger d'après quelques communes liégeoises, il semble qu'à la suite de tâtonnements initiaux (en 1846 surtout), la qualité ne cesse de s'améliorer du moins jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Pareilles vérifications sont toujours à

4. L. HENRY, *Dictionnaire démographique multilingue*, 2^e éd., Ordina, Liège, 1981, p.105, 801.

recommencer; elles incitent à s'interroger sur les limites des connaissances en démographie et, plus radicalement, sur la nature d'un savoir qui reposerait essentiellement sur des données quantitatives.⁵

Listes nominatives

Vers 1960, un renversement des perspectives s'est imposé: au lieu d'embrasser ces immenses ensembles amalgamés que sont les populations des grands pays, on s'est mis à sonder en profondeur les strates superposées et mouvantes qui forment la société d'un village, d'un quartier ou d'un faubourg. Presque instinctivement d'abord, à la suite de choix de mieux en mieux délibérés ensuite, on a exploité ces filons documentaires que sont les listes nominatives. Par définition, elles énumèrent individu par individu tantôt les contribuables inscrits aux rôles fiscaux, tantôt les salariés figurant sur les registres de paies d'un charbonnage, en passant par les listes d'électeurs censitaires ou les registres d'érou d'une prison.

La voie royale est celle qu'ouvrent les Etats des habitants (dressés dans chaque commune en application du décret du 19-22 juillet 1791) auxquels succèdent, à partir de 1846, les registres de population organisés selon les directives d'Adolphe Quetelet et destinés à servir d'assise aux grands recensements décennaux. Ils sont bien connus des historiens belges qui en ont rédigé, à plusieurs reprises, la description, l'inventaire, le mode d'emploi, ce qui va nous permettre de nous en tenir ici à une seule mise en garde, en ce qui concerne les migrations: le sous-enregistrement des départs. Pas de règle générale en cette matière, encore moins d'évaluation des marges d'erreur: tout est affaire de régularité dans l'accomplissement des routines administratives et de vigilance de la part des commissaires de police. La fiabilité des tables,

5. J. STENGERS, "L'historien devant l'abondance statistique", dans *Revue de l'Inst. de Sociol. de l'Université de Bruxelles*, 1970, p.426-458; *Idem*, "De la créance accordée aux chiffres sans valeur", dans *Arbeid in Veelvoud. Een huldeboek aangeboden aan Prof. Dr. J. Craeybeckx en Prof. Dr. E. Scholliers*, Vrije Universiteit Brussel, 1988, p.299-311.

le pourcentage des lacunes varient donc d'une commune à l'autre et d'une période à l'autre.⁶

Les mêmes intermittences affectent les autres séries élaborées à l'échelon communal et souvent d'ailleurs transcrites d'après le registre de population. Les meilleures sont les listes d'électeurs: du fait qu'elles donnent accès à l'exercice du droit de vote, elles sont l'objet de vigilants contrôles. Elles consignent, entre autres, le lieu et la date de naissance des citoyens qui ont obtenu la naturalisation ce qui, à vrai dire, ne constitue qu'un mince filet dans le flot des immigrés.

Autrement révélateurs à ce propos, sont les registres de milice: tous les jeunes gens âgés de 19 ans y sont inscrits en vue du tirage au sort: on y indique d'abord la date avec le lieu de leur naissance qui, comparé avec leur présente adresse, procure un premier élément de mesure de la migration durant l'enfance et l'adolescence. Signalons au passage l'intérêt qu'il y a à confronter aussi le métier et l'adresse du conscrit avec ceux de son père: la mobilité intergénérationnelle reste une des inconnues de l'histoire sociale contemporaine.

De cette mobilité, on peut avoir un premier aperçu en analysant les actes de mariage. Ceux-ci sont consignés dans les registres de l'Etat-Civil laïc, de manière uniforme, depuis juillet 1796. Ici aussi, l'occasion est belle de croiser les variables telles que métiers des

6. Pour nous en tenir à quelques appréciations critiques, citons René LEBOUTTE et Rashidi OBOTELA, "Les registres de population en Belgique. Genèse d'une technique administrative et d'une source de démographie historique", dans *Bull. de la Comm. Royale d'Histoire*, t.154, Bruxelles, 1988, p.285-305.- Nicole MALPAS, *Inventaire des registres de population conservés dans la province de Liège*, Archives Générales du Royaume, Bruxelles, 1986, 540 p.; l'introduction et les annexes sont orientées vers la problématique démographique.- La gravité du sous-enregistrement des départs est démontrée par J. STENGERS, Les mouvements migratoires en Belgique aux XIXe et XXe siècles, dans *Les migrations internationales [...]*, C.N.R.S., Paris, 1980, p. 284-317.

Conçue en vue d'une étude de la condition des ouvrières (mariage, fécondité, travail en usine ou à domicile), la critique des registres de population par le professeur George ALTER s'impose ici à l'attention: *Family and the Female Life Course. The Women of Verviers, Belgium, 1849-1880*, chap.II: Methods and Data. The Univ. of Wisconsin Press, 1988, p.13-15, 27-41, 54-58.- Critiques plus négatives par E. GUBIN et A. VAN NECK, "La répartition de la population belge en 1846. Un piège statistique", dans *Acta Historica Bruxellensia*, t.IV, U.L.B., Bruxelles, 1980, p.269-365.

jeunes mariés / métiers de leurs parents, métier / âge, métier / aptitude à signer, lieu de naissance / domicile. La différence entre les deux est évidemment révélatrice mais il s'en faut de beaucoup qu'elle nous informe sur la totalité des migrations. En somme, même une source aussi rassurante que l'Etat-Civil laïc pêche par omission.⁷

Si un enregistrement intégral et systématique des migrations courantes est hors d'atteinte, ce n'est pas une raison pour ignorer les gens les plus instables en laissant en friche les rares listes nominatives qui gardent leur trace fugitive, à savoir les ordres de marche qui reconduisent à la frontière les troupes de vagabonds et surtout les collections de passeports. Ces derniers ne sont pas seulement sollicités par des migrants au sens strict: à côté de visites occasionnelles pour des motifs familiaux, on rencontre des voyages d'affaires, qui en disent long sur une aire d'échanges de marchandises et de parcours de la main d'oeuvre. En 1796 et 1797, l'Administration Centrale du Département de l'Ourthe autorise les fabricants de draps à fréquenter les grandes foires d'Allemagne. Alors que la plupart des Verviétois se rendent à Francfort, presque tous les Eupenois vont à Leipzig. Quant aux passeports accordés gratis, ils montrent comment les victimes du chômage vont tenter leur chance au delà des frontières.⁸

7. Freddy ROOSEMONT, "De waarde van militieregisters in het sociaal-demografisch onderzoek [...]", dans *Belgisch Tijdschrift voor Militaire Geschiedenis*, t. 27, 1987, p. 257-298.

Roger A. BELLINGHAM, "The use of marriage horizons to measure migrations [...]", dans *Local Population Studies*, n°44, 1990, p.52-55 (avec bibliographie, p.55).- Thomas KOHL, *Familie und soziale Schichtung. Zur historische Demographie Triers, 1730-1860*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1985, p. 5-67, 85-127, 164-181. La notion de *Heiratkreis* a été mise à profit pour repérer les sous-populations endogames. Cfr aussi C.A. PRICE et J. ZUBRZYCKI, "The use of inter-marriage statistics as an index of assimilation", dans *Population Studies*, vol. 16, 1962, p.58-69.

8. A notre connaissance, presque tous les *Etats des vagabonds* ont disparu, sauf pendant les dernières années de l'Empire lorsque s'intensifie la chasse aux conscrits réfractaires. De 1808 aussi date l'enquête générale sur les migrations saisonnières; E. HELIN, "Migrations d'ouvriers avant la révolution industrielle", dans *Fédér. archéol. et histor. de Belgique. Annales du Congrès de Liège*, t.I, Liège, 1969, p.167-179. La suite de cet article (à paraître) sera basée sur une collection de 949 passeports des années 1796 et 1797 conservés aux Archives de l'Etat à Liège, *Fonds Français, Préfecture*, 346.- G. HANSOTTE, "L'émigration ouvrière dans la province de Liège sous

Omissions sélectives

Si rapide que soit notre revue des sources disponibles, il s'en dégage une première impression: elles sont entachées d'erreurs par omissions. Même les registres de population laissent échapper des contingents entiers de migrants: servantes, manoeuvres qui passent la semaine chez des logeurs. A Liège, en 1846, il y en aurait 15.000 qui s'ajoutent aux 75.961 régulièrement recensés. Il se peut que certaines sources soient biaisées, en ce sens qu'elles excellent à fournir une foule de précisions à propos d'un petit groupe bien cerné (les dissidents politiques tenus à l'oeil par la Police des Etrangers, par exemple) tandis qu'elles "ferment les yeux" à propos de catégories plus floues: les forains, les vagabonds, les prostituées, entre autres.

La plupart des historiens sont avertis des dangers que comporte la prospection d'un terrain aussi mouvant. Aussi ont-ils soigneusement circonscrit leurs enquêtes: celles-ci se cantonnent à une ville ou à une petite région, strictement encadrées entre les dates initiale et finale que leur assigne leur source. A la limite, chaque bon filon documentaire nous vaudra une monographie exemplaire qui viendra enrichir les futures synthèses consacrées aux migrations.

Méthodes éprouvées, méthodes risquées

Il y a pourtant lieu de se demander si les synthèses en question sont en vue; s'il suffit d'attendre que les monographies s'accumulent pour que soient comblées les lacunes du savoir actuel. En d'autres termes, un renouvellement des méthodes ne devrait-il pas aller de pair avec l'extension des dépouillements? Un guide très sûr vient de nous être

le régime du royaume des Pays-Bas", dans *Album Bussels*, Hasselt, 1967, p.303-320.- Les livrets d'ouvriers, indispensables pour se faire une idée de la fluidité à l'intérieur du marché du travail, ne concernent pas directement les migrations. Il n'en reste pas moins que mobilité de l'emploi et mobilité résidentielle sont corrélées sitôt que les "navettes" se font au delà d'un rayon qui reste à calculer.- J. CHAPPELLE-DULIERE, "Les ouvriers du charbonnage de Bois-du-Luc au 19e siècle d'après leur livret de travail", dans *Bois du Luc 1865-1985*, La Louvière, 1985, p. 100 sv.- René LEBOUTTE, *Le livret d'ouvrier dans la province de Liège. Une source méconnue en histoire sociale*, Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1988, 71 p.

proposé par Daniel Courgeau, *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale: migrations internes*. Après avoir rappelé les concepts de base et procédé à une appréciation critique des registres de population (y compris les belges) et des recensements, il compare entre eux les procédés de mesures directes ainsi que les accidents susceptibles de les perturber, avant d'exposer les méthodes indirectes (probabilités de survie, confrontation état-civil / recensements).⁹ On pourrait s'en tenir là si, en Belgique justement, on ne bénéficiait pas des apports de Michel Poulain. Outre sa critique des registres de population et ses analyses spatiales, on retiendra ses suggestions en faveur de procédés non-conventionnels. Il a préconisé de calculer l'entropie des distributions de patronymes, ceux-ci étant considérés comme des indicateurs du brassage inter-ethnique.¹⁰

Réintégrer la durée

Si sévères que soient les tests qui dépistent biais et lacunes, si ingénieuses que soient les méthodes, elles aboutissent finalement à départager deux sous-populations:

les migrants d'une part,

les sédentaires ("autochtones", "stables") en regard.

Sans doute chacun de ces groupes fait-il l'objet de descriptions détaillées. Mais la nature essentiellement dynamique de toute migration est fragmentée en une foule d'observations exactes certes, mais statiques. On s'excuse d'énoncer un truisme: pour nous autres historiens, la migration est d'abord un processus qui s'inscrit dans le Temps. Il ne suffit donc pas de compter les migrants, il faut savoir pour combien de temps ils s'installent. Ce n'est pas assez que de semer

9. I.N.E.D., Paris, 1988, x+302 p. (y compris index et copieuse bibliographie).

10. Michel POULAIN, "Du registre de population aux statistiques de migrations internes en Belgique: critique des sources et correction des données", dans *Population et Famille*, vol.45, Bruxelles, 1978, p.1-45.- *Idem*, *Contribution à l'analyse spatiale d'une matrice de migration interne*, U.C.L., Département de Démographie, Louvain-la-Neuve, 1981, 224 p.- *Idem*, *L'entropie appliquée aux distributions patronymiques en démographie*, Doc. de Recherche n°5, 1978; *Idem* et M. FOULON, *L'immigration flamande en Wallonie: évaluation à l'aide d'un indicateur anthroponymique*, Working Paper, n°42, Louvain-la-Neuve, 1978, 40 p.

des petits points d'origine sur une carte; on se demande si les aires de recrutement restent aussi denses et aussi étendues. Comment dépasser la simple description d'un état et jauger les flux?

D'abord restituer à nos sources leur caractère d'observatoires de la durée. Au contraire des recensements qui photographient une population figée dans un seul instant, les registres de population sont des caméras qui enregistrent les entrées et les sorties. Le plus perçant des téléobjectifs ne fera cependant pas de miracle: impossible pour lui d'apercevoir les émigrations qui se sont produites avant la date du plus ancien registre (ordinairement: 1846) et a fortiori de comptabiliser les allées et venues postérieures au dernier registre dépouillé, ce qui a pour effet d'éliminer une part des déplacements qui devraient s'intégrer à la trame des migrations accomplies au long d'une vie individuelle. Pour désamorcer ce piège méthodologique, on a d'habitude recours à des tables qui évaluent le risque d'être embarqué dans une migration, compte-tenu de l'âge, du sexe, de la cohorte (ou génération). La complexité du procédé ne doit pas faire perdre de vue les avantages qui le recommandent à des historiens: au lieu de compter un par un des individus en fonction d'un seul caractère (sédentaire ou migrant), nous adoptons comme unité "l'année/personne", c'est-à-dire la durée au long de laquelle n individus ont été "exposés au risque", en l'occurrence de migrer ou de rester sédentaires. En d'autres termes, la longueur du Temps et le Nombre de gens se pondèrent. Le procédé s'avère aussi performant pour les migrations (mobilité spatiale) que pour les changements de statuts (mobilité sociale) et pour la transition démographique (baisse de la fécondité après celle de la mortalité).

Il serait frustrant de pousser si loin tant d'investigations si c'était pour rester au niveau des descriptions en rase-mottes. Le recours à l'analyse multivariée et aux modèles dits aléatoires (hazard models) procure une chance de franchir quelques-unes des limites inhérentes aux registres de population. Ensuite seulement, parmi les variables sociales, on détectera celles qui pèsent le plus lourd dans le déclenchement des flux migratoires. Insistons-y: il ne s'agit ici ni de projets diffus, ni de spéculations théoriques. La condition des ouvrières verviétoises ou, dans un autre ordre d'idées, le réseau des migrations qui, entre 1865 et 1915, font de la bourgade rurale qu'était Casalecchio

un faubourg ouvrier de Bologne, ce sont désormais des réalités concrètes qui rendent intelligible le prodigieux changement social contemporain de l'industrialisation.¹¹

On n'y accède pas à coups de gadgets magiques! Le temps n'est plus où l'on apposait le prestigieux label "banque de données" à n'importe quel dépouillement sériel. Encoder des centaines de milliers d'informations éparses, les ordonner en séries, les corriger, les tenir à jour: autant de tâches qui requièrent des années de patience et qui deviendraient vaines si elles n'étaient sous-tendues par un autre effort, plus exigeant encore: tester puis, dans les meilleurs cas, adapter les packages informatiques déjà disponibles; le plus souvent, concevoir et rédiger des programmes ad hoc.¹²

Est-ce à dire que les progrès de l'informatique nous coincent devant une alternative du genre "tout ou rien"? Colossale banque de données ou poussières micrographiques? Les articles de ce numéro montrent

11. Le traitement des registres de population (procédures de comptage, reconstitution des séries d'événements jalonnant une vie, analyse de la part de l'aléatoire et échantillonnage, performances comparées de modèles explicatifs) fait l'objet d'un exposé critique de G. ALTER, *Family and the Female Life Course*, op.cit., p.13-15, 27-58. Préoccupations analogues de Dennis P. HOOGAN et David I. KERTZER, "Longitudinal Approaches to Migration in Social History", dans *Historical Methods*, vol.18, 1985, p.20-30.

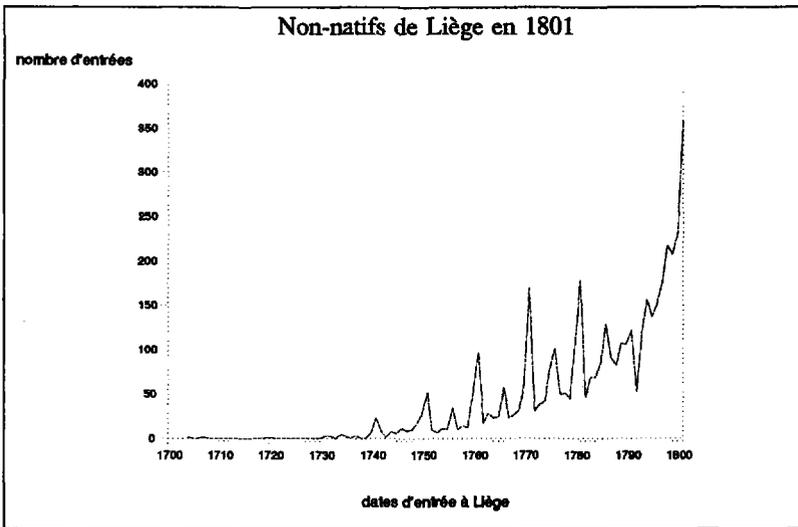
12. Il y a déjà une longue histoire des programmes d'ordinateur exploités lors d'enquêtes en démographie: HOCHELAGA (1973) au P.R.D.H. (Montréal); CASOAR (1981) pour l'étude de J.P. Bardet sur Rouen; MIGINTER par M. Poulain, op.cit., p.183 sv.; ECTA et LOGLIN, outre les standards BMPD et SAS, par D.P. Hogan et D.I. Kertzer, cité note 11.

Au Service d'Histoire Economique et Sociale du Professeur Cl. Desama (U.Lg., Laboratoire d'Informatique Documentaire), Mme S. Pasleau gère depuis 1987 une banque de données européennes, essentiellement démographiques. Elle a rédigé une série de manuels, dont on ne citera ici que le premier parce qu'il abonde en directives pratiques en vue de la saisie des données, et les deux derniers parce qu'ils introduisent à la pratique de S.Q.L. (Structured Query Language) destiné à manipuler les données organisées selon le mode relationnel. Eu égard au public des historiens, l'auteur a veillé à ce que leurs fichiers puissent se traiter sur des ordinateurs P.C. courants et pas uniquement dans des centres complètement équipés; Suzy PASLEAU, *Legia II. La gestion automatique des données en histoire*, C.I.P.L., Liège, 1987, X-110 p.; *Idem*, *Le livre de SQL*, coll. Langages, 2e éd., P.S.I., Paris, 1990, 216 p.; *Idem*, *Apprendre Oracle*, CEDIC-Nathan, Paris, 1989, 268 p.

assez qu'il y a des voies médianes. Bornons-nous à ajouter trois séries d'exemples qui établissent que des procédés élémentaires et le recours à des logiciels aussi répandus que D-Base III et Lotus mesurent adéquatement nombre de migrations.

Analyses longitudinales

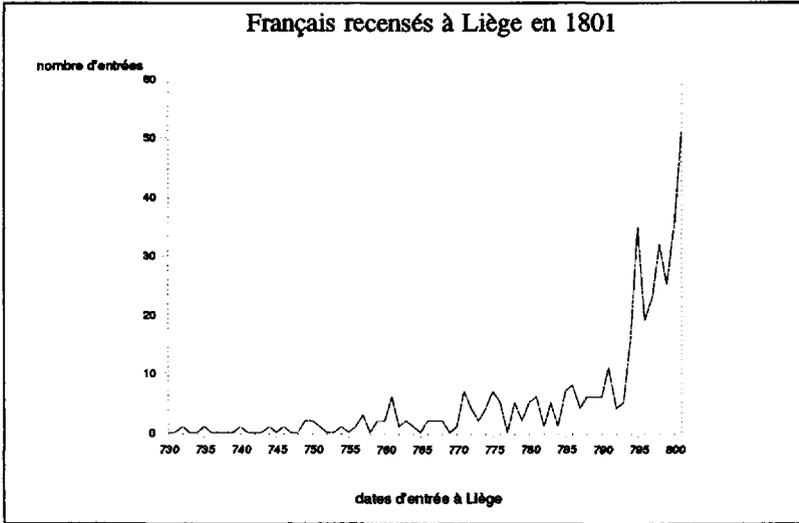
Par rapport à l'analyse transversale (ou analyse du moment), l'analyse longitudinale ou par cohorte¹³ s'effectue au sein d'un groupe bien défini que l'on s'efforce de suivre à travers le temps. Le graphique n° 1 est construit à partir des effectifs d'une soixantaine de



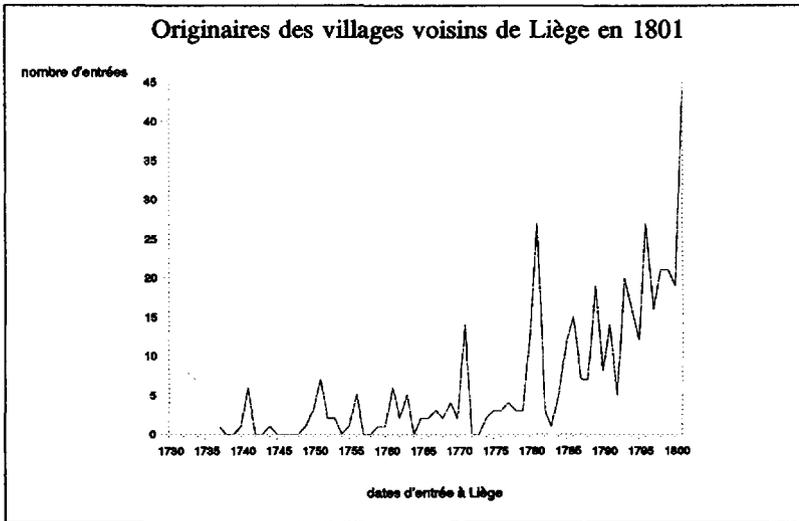
cohortes d'immigrés. En inscrivant les dates d'arrivée à Liège de 4373 adultes non-natifs de Liège, le recensement de 1801 permet de les répartir en autant de cohortes que de vagues annuelles successives. La courbe générale n'a rien de surprenant: les plus anciennement installés sont les plus rares car, avec l'âge se multiplient et les risques de

13. La cohorte, comme la promotion ou la génération, est l'ensemble des individus ayant vécu un semblable événement démographique (naître, se marier, décéder, migrer) au cours d'une même période de temps.

décéder et les occasions de s'installer ailleurs. Si l'on s'en tient aux cohortes qui se composent seulement de Français, on s'aperçoit non



seulement de ce que les plus nombreuses sont celles qui sont arrivées après la conquête (1794), mais qu'elles se composent d'adultes, en



majorité célibataires. Par contre les villageois des environs de Liège y arrivent en petits contingents éparpillés et parfois dès l'enfance, ce qui est l'indice d'une migration en famille. Leurs chances de se marier sur place étant proportionnelles à la durée de leur séjour et à la multiplicité de leurs relations, ils réunissent le maximum de conditions requises pour une rapide assimilation.

Le facteur qu'est la durée dans l'installation joue, en effet, un rôle décisif. La propension à migrer n'est pas seulement affaire de conjoncture économique momentanée; elle dépend d'une longue histoire familiale antérieure. Sous ce rapport, l'enquête menée par M. Jacques Dupâquier sur la descendance de trois mille familles suivies depuis le Premier Empire, s'annonce aussi éclairante à propos des cheminements migratoires que de l'ascension sociale des Français moyens. C'est là un bel exemple de la supériorité que confère aux historiens l'analyse des évolutions à très long terme. Les migrations et la mobilité professionnelle s'étudient d'habitude par questionnaires, ce qui empêche de remonter au delà de trois-quarts de siècle. On est donc tributaire d'une étroite frange de mémoire pour peu que l'on veuille soulever le coin du voile le plus épais, celui qui dissimule les motivations des migrants, leurs attitudes pendant et après le transfert, en somme, le vécu du déracinement.

Les analyses par cohortes n'en sont qu'à leurs débuts et même quand elles se font à partir de statistiques sommaires, elles aboutissent à des précisions chronologiques non-négligeables. Aux Etats-Unis, par exemple, elles ont démontré à quel point, durant les décennies 1870-1950, le flux des migrations entre Etats s'est gonflé chaque fois que la conjoncture était haute.¹⁴

14. Le recensement liégeois de 1801 a été traité en D-Base III par M. Carl Havelange, Aspirant F.N.R.S.

Les bulletins intitulés *3000 Familles* tiennent les historiens périodiquement au courant de l'enquête des généalogistes.- Guy POURCHER, "Un essai d'analyse par cohorte de la mobilité géographique et professionnelle", dans *Population*, 21e année, 1966, p.356-378, traite des générations nées entre 1890 et 1935. Le même auteur a étudié *Le peuplement de Paris, origines régionale, composition sociale, attitudes et motivations*, Cahier n°43, INED, Paris, 1964, XVI-310 p.- Hope T. ELDRIDGE, "A cohort approach to the analysis of migration differentials", dans *Demography*, vol.1,

“Espaces de vie” et aires de recrutement

La mobilité spatiale prend en considération plusieurs séries de déplacements:

- les migrations au sens strict (cfr ci-dessus, p. 609). Longtemps ce furent les seules à être relevées.
- les déplacements momentanés et à ce titre longtemps ignorés par les recenseurs, tels que navettes, visites familiales, séjours en pension, à l'hôpital ou en week-end, etc.

L'ensemble définit un “espace de vie”. Celui-ci a tendance à s'étendre, à se complexifier et à se fluidifier surtout depuis l'avènement de l'automobile. Le fait que plusieurs types d'“espaces de vie” aient coexisté depuis toujours, n'empêche pas de reconnaître l'originalité des migrations typiquement modernes. C'est le cas de l'habitude de faire la navette en chemin de fer, qui prend de l'ampleur au moment de la seconde révolution industrielle et d'une nouvelle crise agricole.¹⁵

Il est banal de parler de la “plasticité de l'espace”. En matière de migrations, il serait indiqué de ne plus se contenter de vagues généralités et de mesurer comment évoluent les distances entre lieux de provenance et lieux d'installation. Deux géographes – John A. Agnew et Kevin R. Cox – ont construit un modèle théorique afin d'évaluer l'expansion de l'aire de recrutement des immigrants; ils l'ont ensuite vérifié en invoquant les statistiques des habitants d'Edimbourg et de Glasgow en provenance des comtés ruraux d'Ecosse entre 1851 et 1951. Sans entrer dans le détail de la démonstration, on retiendra l'appui réciproque que s'accordent données empiriques et théorie; celle-ci n'a d'ailleurs rien d'intemporel. Les auteurs ne négligent pas les facteurs concrets qui font de la distance un obstacle. Parmi ces facteurs, il y a les villes intermédiaires qui “interceptent” les migrants. Pour ce qui est des migrations internes, le coût des moyens de

1964, Washington, p.212-219.

15. S. PASLEAU, “Les migrations alternantes: facteur de cohésion ou d'éclatement d'un bassin industriel?” dans *Revue b. de philologie et d'histoire*, t.LXVI, 1988, p.849-850.

transport modernes finit par renforcer les effets dissuasifs de la longue distance: les déterminismes ne s'atténuent pas.¹⁶

La mesure du brassage

S'il n'y a pas de méthode passe-partout, c'est aussi parce que les relevés de migrants varient en périodicité et changent de finalité. Sous le régime français, les commissaires de police n'enregistrent les nouveaux venus dans leur quartier que s'il s'agit de jeunes hommes valides; de toute évidence, ils visent les conscrits. Par contre, en dépit des directives, ils négligent d'inscrire les servantes car elles changent souvent de patrons et, après tout, "ce ne sont que des femmes"...

Le renouvellement d'une population donne l'illusion d'être d'autant plus rapide que les recensements se succèdent plus fréquents. On se gardera donc bien de comparer les taux de *turnover* calculés sur base de relevés annuels avec ceux qui résultent de la comparaison de deux recensements décennaux.

Contrôles par comparaison

En définitive, les méthodes n'inspirent confiance que dans la mesure où elles se prêtent à des contrôles. Bien que les modernistes aient fort à faire avec des sources disparates et criblées de lacunes, ils n'ont pas reculé devant l'entreprise préalable d'une revue systématique de tous les documents disponibles et une remise en cause radicale de toutes les méthodes: il suffira de citer ici les thèses de J.-P. Poussou sur les migrations dans le Sud-Ouest de la France et de J.-P. Bardet sur Rouen. Les historiens de la période contemporaine, dont les informations sont plus prolixes encore, n'ont pas souvent la même patience. Deux récentes exceptions. C. Stevens, avant de dresser un bilan des migrations dans l'arrondissement de Tiel, procède à toute une série de confrontations: population recensée/population attendue en fonction des soldes naturels et migratoires; tables de mortalité observée et théorique; pourcentages d'autochtones d'après des sources indépendantes, mobilité

16. John-A. AGNEW et Kevin R. COX, "Urban in-migration in historical perspective. An approach to measurement", dans *Historical Methods*, vol.XII, p.145-155, 1979.

différentielle, etc. Les résultats sont compatibles avec ceux qui se dégagent de la plus classique des méthodes, à savoir la comparaison de recensements successifs.

Une conclusion aussi réconfortante ressort du chapitre que R. Leboutte consacre aux migrations dans la région entre Liège et Maastricht. Ici encore des sources locales hétéroclites traitées par des techniques différentes finissent par se rejoindre. En outre, on notera le recours à un procédé qui consiste à changer d'échelle selon les dimensions du champ à observer. Les ressources locales les plus sûres et les mieux détaillées sont d'abord mises à contribution en vue d'examiner en profondeur la migration à étudier: c'est le cas par exemple, des récits de villageois de Vottem à propos des ouvriers saisonniers qui partent en Allemagne. Dans chacune des 17 communes qui composent les deux bassins industriels, les champs migratoires sont reconstitués à partir des registres de population. Sont ensuite successivement invoqués les traits des migrants tels que l'on peut les discerner à travers les statistiques publiées dans le cadre de l'arrondissement de Liège, des provinces wallonnes, du pays et finalement d'un grand ensemble continental: l'Europe du Nord-Ouest. Les divergences requièrent un commentaire; les analogies – elles sont de loin les plus communes – confirment que les histoires locales sont la trame même d'une histoire globale, ce qui légitime la généralisation.

Que retenir de cette longue quête dans l'arsenal des méthodes sinon qu'il n'y a pas d'arme absolue? Tout inventaire des mouvements migratoires est condamné à pécher par défaut. Les perfectionnistes abandonneront la partie; les autres préféreront une évaluation incomplète mais consciente de ses carences, à une capitulation devant la difficulté. En attendant et si fragiles que soient encore bien des évaluations, pourquoi ne pas essayer de les interpréter en tant qu'indicateurs locaux d'un changement social plus général?¹⁷

17. Incidence des procédés de mesure sur le calcul des taux de mobilité, selon Larry H. LONG, "On measuring geographic mobility", dans W. PETERSEN (ed.), *Readings in Population*, New-York, 1972, p.220-222.- Hermann-A. DIEDERIKS, "The measurement of immigration into towns", dans E. FRANCOIS (ed.), *Immigration et société urbaines en Europe occidentale, XVIe-XXe siècles*, Paris, 1985, p. 16-21, aboutit à un double

3. UNE OU PLUSIEURS EXPLICATIONS?

Se contenter d'indicateurs, ce n'est nullement dévaluer ses exigences au cours de la longue marche qui doit nous faire remonter aux causes. En matière de migrations, on a admis comme allant de soi des explications depuis toujours répétées, sans se demander si elles restaient compatibles avec les apports des recherches les plus récentes.

Attraction/répulsion (pull/push)

Leur dialectique s'inscrit dans une rhétorique familière à l'Occident latin: celle des "villes tentaculaires" et des campagnes à l'abandon, celle des industries factices et donc "destructrices de l'Humanité" opposées aux indispensables et sains travaux des champs. Le mythe a fini par éclipser la réalité. Que faut-il en effet pour qu'un "pôle d'attraction" déclenche des mouvements d'immigration? Des emplois disponibles, des salaires plus élevés, de meilleures conditions de vie: tout cela a du jouer, mais ce qui est logique n'est pas pour autant quantifiable. Il faudrait au préalable comparer, ne serait-ce qu'approximativement: A – le sous-emploi (endémique ou saisonnier) dans les villages qui font partie de l'aire d'attraction des centres et le déclin des modes de production proto-industriels qui se traduit par un repli sur les seules activités agricoles (ruralisation) avec le total de postes de travail salarié dans les pôles d'attraction. Or, l'ignorance du nombre de chômeurs est générale avant 1914; elle paralyse les supputations;

constat. 1° Le profil démographique des migrants ne ressort que par comparaison de plusieurs sources rendues complémentaires. 2° Le processus d'insertion sociale ne se comprend qu'à partir de sources non quantifiables.- C. STEVENS, "Migrations in het arrondissement Tiel bij het begin van de 19de eeuw", dans *Tien bijdragen tot de lokale en regionale demografie in Vlaanderen*, Gemeentekrediet, Hist. Uitgaven, nr.79, 1989, p.224-245.- René LEBOUTTE, *Reconversions de la main d'oeuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, XVIIe-XIXe siècles*, Bibl. de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'U.Lg., fasc.251, 1988, p.449-474. Aperçu des multiples usages des indicateurs dans Eleanor-Bernert SHELDON et Wilbert E. MOORE, *Indicators of Social change. Concepts and Measurements*, New York, 1968, X-822 p.

B – les divers modes de rémunération du travail agricole avec: les salaires réels. Quant aux femmes de la campagne qui sont à peine payées en argent, elles font la différence avec les salaires nominaux payés dans les usines.

Une variante de l'explication par attraction / répulsion consiste à invoquer le surpeuplement des régions rurales et montagnardes trop fécondes dont le trop-plein s'écoulerait en direction des centres. Il s'agit là d'une image trompeuse: les seuls rapports qui méritent d'être scrutés sont ceux des

$$\frac{\text{ressources}}{\text{n. de bouches à nourrir}}$$

ou des

$$\frac{\text{n. d'emplois}}{\text{n. d'actifs potentiels}}$$

Gravitation

L'attraction d'un centre serait proportionnelle à la masse de sa population et inversement proportionnelle au carré de la distance à parcourir par le migrant. Ces métaphores gravitationnelles sont banales depuis un siècle déjà mais elles ont été de mieux en mieux confrontées à la réalité des chiffres.

On vient de citer les calculs de J.A. Agnew et K.R. Cox qui établissent que les exceptions à la "loi" de la distance tendent à se résorber, quelles que soient les techniques de transport modernes. Ces mêmes auteurs constatent aussi l'extension croissante des champs migratoires. Sans doute la gravitation migratoire ne se conforme-t-elle pas aux lois physiques, sans quoi les champs migratoires dessineraient des cercles concentriques autour de chaque agglomération. L'urbanisation générale freine les départs dans les zones d'où proviennent les immigrants tandis que chefs-lieux intermédiaires et noeuds ferroviaires interceptent les contingents de main d'oeuvre qui ne sont pas misérables au point de devoir s'engager aussitôt dans l'usine la plus proche (cfr ci-dessus, S. PASLEAU, cartes 5 et 6).

Grâce aux ordinateurs, les explications “gravitationnelles” sont en train de se perfectionner. La cartographie automatique incite à multiplier les hypothèses. Elle fait entrevoir les champs migratoires tels qu’ils se différencient en fonction des métiers-types d’un bassin industriel: à Seraing, par exemple, les houilleurs, les métallos, les verriers (ci-dessus, S. PASLEAU, carte 7). On peut tester des hypothèses: la distance parcourue s’accroît-elle après la généralisation des abonnements ouvriers? L’aire de recrutement des immigrants coïncide-t-elle avec celle des navetteurs?

Nous voudrions suggérer ici une conception moins uni-dimensionnelle de la distance. Au lieu de se calculer en kilomètres à vol d’oiseau, un parcours peut aussi s’estimer en fonction du temps qu’il prend (technique des courbes isochromes) et du prix qu’il coûte. Ces contingences sont décisives en matière de migrations alternantes.

Réactions en chaîne

Dans une large mesure, elles restent du domaine de l’hypothèse. Est-il exact que les migrants se déplacent, par étapes, du village à la bourgade, de celle-ci à la périphérie des bassins industriels pour n’affronter la grande métropole qu’à la fin d’un parcours dont les épreuves ont été partagées entre plusieurs générations? Encore une fois, le scénario est vraisemblable mais il attend toujours d’être confirmé par des chiffres. En France, l’enquête dite des 3000 familles et, à Seraing, la réussite des couplages (c’est-à-dire l’identification par ordinateur d’un même individu dans plusieurs recensements successifs) sont sur le point de procurer une première base d’appréciation. Peut-être incitera-t-elle à poursuivre les tentatives d’explication qui font appel à la théorie des chaînes de Markov.

Les historiens sont trop peu nombreux à classer les migrations sous le rapport de la durée. Quand il s’agit de trouver du travail, le voyage occasionnel de prospection précède la “navette” ou les migrations saisonnières, qui sont suivies de la migration définitive et, après deux ou trois générations, d’une assimilation.

Modélisation sur infrastructure de banque de données

Un modèle doit répondre à quelques conditions et d'abord constituer un ensemble dont aucun élément n'est erratique mais dont, au contraire, toutes les parties sont jointes entre elles par des liens de covariation ou de corrélation, voire de cause à effet. Il s'ensuit que les modifications qui affectent un élément du modèle doivent se répercuter de manière isomorphe (en tous cas: non-aléatoire) et de proche en proche sur tous les autres composants. Enfin, la raison d'être d'un modèle n'est pas tant d'établir des faits que de déceler les liens entre des ensembles de faits. A ce titre, le bon modèle a une valeur prédictive. Certes, pour un historien, il importe peu de prédire l'avenir. En revanche, il y a beaucoup à gagner en détectant où sont les perspectives de recherches les plus prometteuses. A cet égard, on citera en exemple le modèle construit par le Professeur Sune Akerman, pour replacer l'exode des travailleurs scandinaves dans un contexte moins simpliste que celui du *push/pull*.

Depuis lors, d'autres modèles dits "inter-actifs" ou "transformationnels" intègrent dans un même ensemble l'émigration outre-mer, les migrations de retour au pays (longtemps passées sous silence), les migrations intérieures et les migrations dites circulaires. Celles-ci s'effectuent sur de courtes distances et en tous sens, de sorte qu'elles ne rompent pas l'équilibre entre entrées et sorties à l'échelle d'une commune ou d'une agglomération et de sa périphérie. Davantage que les migrations en chaîne et que les migrations jalonnant une carrière professionnelle, les locales sont tributaires du marché matrimonial, ce qui met en cause l'âge au mariage, le travail des femmes et la conjoncture économique. Le ménage joue plusieurs rôles: point de ralliement des isolés quand ils reviennent; cellule qui se déplace sans se désunir; pivot des réseaux de relations.¹⁸

18. Sune AKERMAN, *From Stockholm to San Francisco. The development of the historical study of migration*, Uppsala, 1974, 49 p.- S. AKERMAN, Pier Gunnar CASSEL, Egel JOHANSSON, "Background, variables of population mobility: an attempt at automatic interaction detector analyses", dans *The Scandinavian Economic Review*, vol. XXII, 1, 1974, p.32-60.

Les modèles n'ont pas dit leur dernier mot. Du fait même qu'ils tournent le dos à l'explication à sens unique et qu'ils se prêtent à des investigations tous azimuts, ils combinent facteurs économiques, sociaux, démographiques. Les registres de population sont le mieux en mesure de procurer le plus clair de la matière première documentaire disponible dans des centaines de communes belges depuis 1846. Seules les banques de données sont capables de digérer une telle masse de variables et d'en rendre le traitement compatible avec celui d'autres sources plus spécifiques – les dossiers de la Police des Etrangers, par exemple – ou plus courantes, comme les actes de mariage. Pluralité des sources, complémentarité des méthodes; avec de telles prémisses, on se trouve vacciné contre les tentations du simplisme et de la "cause" unique. Il y a cependant un revers à chaque médaille. Une banque de données requiert des années d'un obscur labeur d'encodage, de maintenance, de programmation.¹⁹ Pour qu'un investissement si coûteux et si ingrat devienne rentable, il faut qu'une large gamme de chercheurs soient directement intéressés, en ce sens qu'ils trouvent un avantage à interroger la banque de données au fur et à mesure des réponses qu'ils en obtiennent et dans une perspective qui n'est pas nécessairement figée dans son propos initial. Demandons-nous alors si la problématique des migrations ouvrières reste l'apanage des seuls démographes – historiens ou si elle n'est pas en train de dériver vers d'autres continents.

4. INCURSION DANS LE DOMAINE DES SOCIOLOGUES: MIGRATION ET MOBILITÉ SOCIALE

En tirant parti de sources nominatives et des ressources des couplages individuels, en mettant l'accent sur de longues séries chronologiques, en privilégiant les analyses longitudinales, les historiens-démographes font mieux que manipuler des variables qui ne sont pas toujours du ressort de la démographie classique; ils pratiquent

19. R. LEBOUTTE, "Les banques de données: un nouveau souffle pour la démographie?" dans *Population et Famille*, vol.57, Bruxelles, 1985, p.111-124.- Cfr ci-dessus, note 12.

une combinatoire qui fait fi des cloisons entre disciplines. Indépendamment des retombées des migrations sur la conjoncture strictement démographique, la présence de nouveaux-venus a toujours beaucoup à nous apprendre sur l'aptitude d'une société, d'une économie, d'une culture à intégrer des apports extérieurs. Bref, la mesure des migrations, autrement dit la mobilité spatiale, est la voie royale qui achemine à une meilleure connaissance de la mobilité sociale.

Sous les équilibres des bilans, la turbulence

Le calcul des soldes migratoires se borne à soustraire les départs des arrivées. Le solde – largement positif dans les agglomérations où se déroulent les premières phases de la Révolution Industrielle – contribue à leur croissance plus efficacement que l'excédent des naissances sur les décès. Dans le cas de Barmen, W. Köllmann a calculé ce qui se serait passé en l'absence de migrations.

*Croissance naturelle et apports migratoires
à Barmen, 1698-1910*

Années	Population recensée	Population estimée en l'absence de migrations
1698	2134	
1818	19178	5800
1858	44698	8300
1910	169214	10200

Résumé d'après W. KÖLLMANN, "Die Bevölkerung der Industrie-grossstadt Barmen [...]" dans *Bevölkerung in der industriellen Revolution*, Göttingen, 1974, p.187-189.

L'attrait exercé sur la main d'oeuvre étrangère à la ville et l'aptitude à fixer sur place les nouveaux-venus ont joué un rôle décisif qui culmine, dans la Ruhr par exemple, durant les deux décennies d'expansion qui précèdent la première guerre mondiale:

Immigrés et autochtones dans 5 villes de la Ruhr en 1907

	Immigrés		Autochtones		Habitants
	n	%	n	%	
Duisbourg	104.887	51,4	99.396	48,6	204.283
Essen	129.170	53,4	112.995	46,6	242.165
Bochum	79.945	63,5	45.981	36,5	125.926
Dortmund	109.590	58,1	79.227	41,9	188.817
Gelsenkirchen	94.973	61,4	59.612	38,6	154.585

Résumé d'après W. KÖLLMANN, "Binnenwanderung und Bevölkerungsstrukturen [...]", *ibidem*, p.171-181.

Le mode de calcul des soldes migratoires escamote les composantes du mouvement. Dans toutes les sociétés en proie à l'industrialisation, la mobilité est telle qu'elle justifie l'expression *transiency* (turbulence) appliquée aux grandes villes du XIXe siècle.²⁰

Communs dénominateurs

Les registres de population de Seraing ont permis d'apercevoir quelques constantes dans la composition de ces flux déconcertants. Seules les listes nominatives, en effet, se prêtent à combiner traits structurels (âge, sexe, provenance ou destination, taille des ménages, métier) et conjoncturels (années, cohortes, cycles économiques). On est donc amené à comparer point par point les immigrants, les émigrants, les sédentaires. Contrairement à toute attente, ces trois sous-populations

20. Wolfgang KÖLLMANN, *Bevölkerung in der industriellen Revolution*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1974, p.127-137, 142-156, 171-207. Le même thème a été traité dans le cas de la draperie verviétoise par plusieurs chapitres de CL. DESAMA, *Population et révolution industrielle. Evolution des structures démographiques à Verviers dans la première moitié du 19e siècle*, Les Belles Lettres, Paris, 1985, p.115-123, 167-192. - Vue d'ensemble dans le n° spécial du *Journal of Social History*, vol. 17, 1984, p. 405-504.

présentent plus d'analogies que de contrastes. Il faut donc renoncer aux clichés qui voient les migrants avant tout comme des chômeurs ayant rompu leurs attaches familiales pour tenter de décrocher n'importe quel gagne-pain. Quant aux émigrants, ils ne sont pas davantage le produit d'une sorte de sélection annonciatrice du *brain drain* qui pousse aujourd'hui les plus qualifiés à quitter Seraing pour Liège ou pour Bruxelles.

En fait, la "turbulence" généralisée cadre mal avec les hypothèses attraction/répulsion. On en vient à se demander si, dans les villes et les bassins industriels, ce n'est pas la masse entière des jeunes adultes qui est exposée aux mêmes "risques" de migrer. Le mariage et la nécessité de trouver du travail agissent de concert pour multiplier les déplacements, surtout dans les tranches d'âge inférieures à 30 ans. Mais, outre que le marché matrimonial s'accommode d'un cadre local, l'industrialisation a pour effet de créer sur place de nouveaux emplois et, à l'échelle d'une région, de varier la gamme des débouchés disponibles. Autant de facteurs qui jouent en faveur des migrations dites "circulaires", à court rayon d'action (moins de 25 km). En Europe occidentale du moins, ce sont elles qui alimentent les gros contingents de migrants.

Sous ce rapport, il se pourrait que le XIXe siècle prolonge des échanges dont on vient de découvrir la fréquence dès l'Ancien Régime. Depuis la thèse de J.-P. Bardet sur Rouen, on sait que la ville rayonne sur la campagne environnante par les émigrants qu'elle y envoie ou y renvoie. Les marchandises, les habitudes de consommation, les modes y sont propagées par des servantes, des colporteurs, des artisans qui retournent au village. Mais comme les départs sont moins bien enregistrés que les arrivées, on a longtemps cru à des pôles d'attraction qui absorberaient toujours sans jamais restituer. De même, il a fallu du temps pour prendre la mesure des re-migrations et notamment des

retours dans la mère patrie d'Européens qui ont tenté leur chance aux Etats-Unis: ce ne sont pas nécessairement ceux qui ont échoué.²¹

Tant et si bien qu'au lieu de parler de flux migratoire – ce qui évoque un courant à sens unique – on ferait mieux de poser le problème en termes d'échanges forcément instables.

Des hauts et des bas

Même complexité en ce qui concerne un autre aspect de la mobilité sociale: ascension ou déchéance? Pour nous en tenir aux migrations ouvrières, ont-elles contribué à la prolétarianisation de la main d'oeuvre industrielle? La réponse est affirmative, qu'elle vienne des réformateurs philanthropes, des socialistes, des historiens de la condition ouvrière. Abandonnant des paysans dociles à la merci de patrons âpres au gain, les entassant dans des logements malsains, l'immigration n'a pu que rendre plus précaires encore les conditions de survie. Or la précarité à la limite de la survie est le commun dénominateur de la condition des prolétaires de tous les pays et de tous les temps.

Il n'est cependant pas interdit de s'interroger sur ce qu'il en était avant et après la première phase de la Révolution Industrielle. Avant: le mythe d'une paysannerie prospère, propagé par les physiocrates, ne tient qu'à condition d'ignorer le sort des ouvriers agricoles, celui des femmes et des enfants des cottage-industries. Si ceux qui désertent la campagne ont pris le risque d'affronter les banlieues industrielles, n'est-ce pas pour échapper à une misère plus irrémédiable encore?

21. Les données provenant des registres de population de Seraing viennent d'être collectées, traitées et commentées dans la thèse inédite de S. PASLEAU, *Une population dans le développement économique [...]*, U.Lg., 1989, p.1750-1984.- Michael ANDERSON, "Urban migration in Victorian Britain: problems of assimilation", dans E. FRANCOIS (ed.), *Immigration et société urbaine en Europe occidentale [...]*, Paris, 1985, p. 84-91, constate comme S. Pasleau les similitudes entre migrants et autochtones.- Jean-Pierre BARDET, "L'esquisse d'un bilan urbain: l'exemple de Rouen", dans *Bull. de la Soc. d'Hist. Moderne*, 16e série, n°11, Paris, 1981, p.21-29. Un cas de "turbulence" est remarquablement exposé par Michael KATZ, *The People of Hamilton, Canada West. Family and Class in a Mid-Nineteenth-Century City*, Harvard Univ. Press, 1975, p. 94-175.- Stephan BLEEK, "Mobilität und Sesshaftigkeit in deutschen Grossstädten der Urbanisierung", dans *Geschichte und Gesellschaft*, 15e année, 1989, p.5-33.

Après et, plus précisément au lendemain de la dépression 1875-1895, sans même invoquer la hausse des salaires, l'accès à la propriété d'une maison, les nouveaux types de consommation, on constate, du moins à Seraing à la fin du XIXe siècle, une moindre concentration des immigrés dans les statuts sociaux non qualifiés (manoeuvres, journaliers) donc mal rémunérés et un accès à des métiers plus variés. Tant parmi les sédentaires que parmi les migrants, les ferments de prolétarianisation et de dé-prolétarianisation sont à l'oeuvre simultanément.²²

Coexistence de flux et de reflux migratoires, coexistence de mobilité sociale ascensionnelle et de dégradation: tout se passe comme si plusieurs strates de citadins tantôt assimilaient tantôt tenaient à l'écart plusieurs catégories d'immigrés. Lesquelles? Selon quels processus de ségrégation? Au bout de combien de générations? Les réponses seraient prématurées, mais déjà les banques de données les tiennent à portée de main. Elles seront la contribution spécifique des historiens à la compréhension en profondeur de la mobilité sociale.²³

22. Dès 1926, Arthur REDFORD, *Labour migration in England, 1800-1850*, Manchester Univ. Press, 1976 (2e éd.), réfutait la thèse de l'expulsion des paysans par les enclosures et mettait l'accent sur les migrations à courte distance et l'attrait des hauts salaires. Autre refus de voir dans la migration un signe de pathologie sociale: Leslie PAGE MOCH, *Paths to the City [Nîmes]. Regional migration in Nineteenth-Century France*, Sage, Beverly Hill, 1983, 261 p.

23. Les meilleures analyses de la mobilité du monde ouvrier renoncent à dresser des cloisons factices entre migrations internes, interpénétration des différents marchés du travail, urbanisation et chances d'ascension sociale. C'est le cas de Yves LEQUIN, "Les réseaux de la mobilité géographique", dans son *Histoire des Français, XIXe-XXe siècle*, t.II, *La société*, A. Colin, Paris, 1983, p. 342-361. Les traits archaïques abondent tandis qu'en Allemagne wilhelmiennne s'accélère une évolution plus radicale. De la riche littérature qui lui est consacrée, on retiendra les travaux de Hartmut KAEUBLE et de Dieter LANGEWIESCHE, dans Werner CONZE et Ulrich ENGELHARDT, *Arbeiter im Industrialisierungsprozess. Herkunft, Lage und Verhalten*, Klett Cotta, Stuttgart, 1979.- H. KAEUBLE (ed.), *Geschichte der sozialen Mobilität seit der industriellen Revolution*, Königstein, 1978, 315 p.- *Idem* (ed.), n° spécial du *Journal of Social History*, vol. 17, n° 3, 1984, p. 405 sv. Mêmes progrès accomplis en Grande-Bretagne depuis E.J. HOBSBAWN, "The tramping artisan", dans *Econ. Hist. Rev.*, 1951, p. 299-320, jusqu'à A.S. KUSSMAUL, "The ambiguous mobility of farm servants", *ibid.*, 1981, p. 222-235. Migrations ouvrières et mobilité sociale sont abordées de front dans le magistral rapport de S. AKERMAN, H.CHR. JOHANSEN, R. OSTERGREN, *Long Distance Migrations in the Nordic Countries, 1500-1900*, XVIIe Congrès Int. des Sc.

5. RETOUR À L'HISTOIRE

Aux yeux de la plupart des sociologues, c'est un lieu commun que d'opposer changement social (profond, structuré, irréversible) à mobilité sociale (superficielle, aléatoire, compatible avec le maintien du statu quo). Ce postulat revient à priver le Temps de son dynamisme. La mobilité sociale – on vient de le voir – est bien davantage qu'un quelconque processus de brassage qui, en fin de parcours, aboutirait à restaurer l'ancien ordre démographique ou social. C'est un ferment qui déclenche des réactions en chaîne se propageant à tous les niveaux de l'édifice social et dans tous les domaines: culture, économie, population ... pour nous limiter ici à ceux qu'influencent directement les migrations ouvrières. Une fois de plus, celles-ci interviennent en tant qu'indice quantifiable de réalités trop longtemps perçues sur le mode impressionniste.

Destruction et création des cultures populaires

L'afflux en ville de campagnards sans ressources ni instruction scolaire est considéré comme une mise en condition d'infériorité. Faut-il en conclure que les paysans troquaient les traditions familiales et villageoises fortement inculquées au sein de petites communautés contre les réflexes conditionnés par la fatale uniformisation des masses?

Sans doute le "long XIXe siècle" (1789-1914) est-il marqué par l'irrésistible ascension du capitalisme industriel et par la multiplication des interventions de l'Etat par voie réglementaire; deux machines à niveler qui ne font pas ni de la culture populaire ni des réalités régionales et qui n'ont aucune conscience de ce que pourrait être une "destruction créative".

Et pourtant, comment croire à un soudain effondrement des civilisations paysannes alors qu'un Georges Duby situe leur apogée, partout en Europe, entre 1820 et 1880? Quant à ceux qui ont quitté les

Hist., Madrid, 1990, p.49-56.

campagnes et se sont installés dans des villes où ils furent considérés (déconsidérés?) comme des étrangers, c'est les enfermer dans un rôle purement passif que de les vouer à une assimilation pure et simple. Le terme "acculturation" leur convient mieux, parce qu'il implique la création d'une nouvelle culture. Dans un premier temps, les immigrés se cramponnent à leur identité comme à une bouée de sauvetage et ils arborent des souvenirs si typiques qu'ils en deviennent quasi caricaturaux. Qui n'a connu ces *trattorie* des années '50, plus italiennes que nature avec leurs murs constellés de fiasques qui laissent par ci par là entrevoir gondoles et Tour de Pise? Sourire de l'outrance n'empêche pas d'apprécier le procédé qui consiste à tirer le meilleur parti des souvenirs. Ils serviront de label qui fera d'un local ordinaire le lieu de retrouvailles indispensable pour souder une nouvelle communauté. Ensemble, on améliore ses chances de survie. Un art de survivre, c'est ainsi que nous définirions la culture ouvrière au XIXe siècle et, dans cet incessant effort d'adaptation donc d'invention, le nouveau-venu semble plus démuné encore que l'autochtone.²⁴

Marché du travail et crises économiques

Les souffrances du déracinement auraient-elles affecté d'abord et surtout les premières cohortes de migrants, les ouvriers du take-off?²⁵ A Verviers, où la Révolution industrielle est aussi précoce que brusque, elle ébranle la pyramide des âges dès le régime hollandais. A Seraing par contre, les cohortes d'immigrants se succèdent sans

24. La *trattoria* et le café sont des exemples, parmi d'autres. On pourrait en dire autant des chorales, équipes de football, groupes folkloriques, écoles, aumôneries.- Yves QUAIRIAUX, "Présence flamande dans le Centre", dans *Mémoires d'une région, Le Centre, 1830-1914*, Musée de Mariemont, 1984, p.182-229. - Admirable synthèse des facteurs culturels, politiques et démographiques par John BODNAR, *The Transplanted. A History of Immigrants in Urban America*, Indiana University Press, Bloomington, 1987, XXII-294 p.

25. Selon William H. SEWELL, *Structure and mobility. The Men and Women of Marseille, 1820-1870*, Cambridge Univ. Press, 1985, XVI-378 p., des processus de sélection aboutissent à dégager une élite. Ils jouent en faveur des hommes davantage que des femmes.- Enquête contemporaine par Monique VINCENNE, *Du village à la ville. Le système de mobilité des agriculteurs*, Mouton, La Haye, 1972, VI-358 p.

brusque à-coup et pendant 10 années sur 20, au cours de la dépression 1876-1896, le solde migratoire est même négatif. Situation moins tranchée encore dans la Basse Meuse où l'industrialisation progresse sans qu'il y ait de Révolution Industrielle mais au prix de reconversions qui empêchent la main d'oeuvre de s'installer dans des situations acquises.²⁶

Là sont visibles les incidences de la conjoncture économique sur chacune des trois variables – baisse de la mortalité, hausse de la nuptialité, chute par paliers de la fécondité – qui tissent la trame de ce changement majeur des comportements vitaux qu'est la transition démographique. Entre celle-ci et les migrations, les liens sont mal élucidés et pas seulement parce que les mouvements naturels (naissances, décès) sont exactement comptabilisés tandis que nombre de départs restent réfractaires à l'évaluation. Tout se passe comme si, l'offre de main d'oeuvre étant toujours assurée par sa fluidité même, la demande n'avait pas à être planifiée.²⁷

Il s'ensuit que les liens entre croissance économique et mouvements migratoires ne s'expriment pas en termes de rigoureuses corrélations. Qu'il y ait un synchronisme élémentaire entre hausse de la production, besoins en main d'oeuvre et embauche de salariés (autochtones + étrangers), personne n'en a jamais douté. Il reste à formuler les équations qui, tenant compte des rares variables disponibles et fiables,

26. Incidences démographiques de la dépression des années 1876-1896 dans la thèse de S. Pasleau, [...] *Seraing, 1846-1914*, p. 1756-1758.- CL. DESAMA, *Population et révolution industrielle*, p. 131-145.- R. LEBOUTTE, *Reconversions de la main d'oeuvre et transition démographique*, p. 283 sv.

27. Exception majeure dès l'entre-deux-guerres: les houillères organisent l'embauche en Pologne puis dans les pays méditerranéens avec l'aide des gouvernements. Cette exception confirme l'observation de Marc TERMOTTE, *Urbanization and population*, p. 205-207, à propos du contraste entre migrations internationales directement influencées par les facteurs économiques et migrations internes pour lesquelles les analyses de régression multiple se montrent peu concluantes du moins en ce qui concerne les niveaux de salaire.- Situation plus paradoxale encore dans un port comme Bordeaux où les activités tertiaires sont dominantes: le marasme commercial durant la Révolution et l'Empire n'altère pas l'attraction de la ville; Jean-Pierre POUSSOU, "Faut-il parler d'une autonomie des mouvements migratoires?", dans Etienne FRANCOIS (ed.), *Immigration et société urbaine [...]*, Paris, 1985, p.29.

permettraient de distinguer les causes et les effets, de jalonner une chronologie à l'échelle humaine et réaliste d'une région, d'un bassin industriel, d'une agglomération.²⁸ On s'aventure ici sur un terrain mal défriché: la dialectique entre production économique et reproduction sociale.

Urbanisation

Au carrefour de l'histoire et de la géographie du peuplement, de la démographie et de la sociologie, l'urbanisation a quelque chose d'insaisissable, tant ses processus sont variés, lents et discrets. Son étude pâtit, elle aussi, de définitions divergentes. On n'en ressent que davantage le besoin de certitudes chiffrées. Pour les uns, elle se confond avec la croissance des villes qui, non seulement, ont de plus en plus d'habitants et débordent toujours plus loin dans les campagnes, mais qui sont de plus en plus nombreuses à franchir une sorte de seuil fatidique: 10.000, 100.000 ou 1.000.000 d'habitants.

Pour d'autres, l'urbanisation est l'adoption généralisée d'un mode de vie (travail, comportements, culture) de plus en plus citadin. La Belgique, par exemple, aux trois-quarts rurale il y a à peine deux siècles, où il n'y a que deux ou trois villes nouvelles et où les grandes agglomérations ne croissent plus guère, est cependant un pays "urbanisé". Il n'y a même plus un vingtième de la main d'oeuvre occupé dans le secteur primaire. Les citadins ont à ce point phagocyté les campagnes que les différences entre eux et les "vrais" paysans sont devenues imperceptibles.

28. Pour échapper à la solution de facilité qui consiste à adopter tels quels les découpages administratifs, Jana ENGLOVA préconise de circonscrire une région industrielle en fonction de l'intensité des migrations qui s'y déroulent; "The Effects of Migration on the Demarcation of Industrial Areas [in Austria and Bohemia, 1890-1900]", dans Ira A. GLAZIER and Luigi DEROSA (eds), *Migration across Time and Nations [...]*, Holmes & Meier, Londres, 1986, p. 271-275. Sous l'Ancien Régime et durant la majeure partie du XIXe siècle, les travailleurs manuels ne semblent guère arrêtés par les frontières politiques. Cfr J.-P. POUSSOU, *Les mouvements migratoires*, p. 23 et Franz BÖLSKER-SCHLICHT, "Quellen für eine Quantifizierung der Hollandgängerei im Emsland und im Osnabrücker Land in der erste Hälfte des 19. Jahrhunderts", in Ernst HINRICHS und Henk VAN ZON (ed.), *Bevölkerungsgeschichte im Vergleich*, Aurich, 1988, p. 90-104.

Quels que soient les critères d'urbanisation retenus, le processus serait impensable sans les migrations intérieures. Amorcé au Moyen Age, il s'est précipité depuis deux siècles. L'Europe est sans doute le seul continent dont les ethnies sont sédentarisées depuis un millénaire, mais c'est le premier à avoir subi un aussi gigantesque transfert de sa population jadis agraire et villageoise, à présent presque entièrement citadine et vouée aux activités secondaires et tertiaires.²⁹ Il ne faut pas s'y méprendre: en dépit de la définition ci-dessus (p. 608), la migration est davantage qu'un déplacement spatial (du village à la ville); c'est aussi l'abandon d'un mode de production et l'adoption d'un autre genre de vie, au point qu'au XIXe siècle, les migrations ouvrières ont largement contribué à faire surgir ces agglomérations d'un type entièrement nouveau que sont les bassins industriels.

Synthèses et modernité

Genèse d'autres cultures populaires, conditions de la croissance économique, urbanisation: trois problématiques fondamentales pour l'histoire contemporaine et qui se trouvent étroitement associées à la problématique des migrations ouvrières. Il n'y a là rien qui ne soit normal et logique. A vrai dire, l'étonnant est qu'il ait fallu attendre ces dernières années pour que population, société, économie – naguère encore compartimentées en spécialités distinctes – soient abordées de front, aux points mêmes de leurs connexions.

C'est que l'objet de l'Histoire n'est pas toujours donné; il est souvent construit et les récents progrès de l'historiographie révèlent les accointances entre les interrogations qui tourmentent une génération et les orientations que les historiens donnent à leurs enquêtes.

Or, la société belge de l'après-guerre a été lente à s'engager dans les voies de la modernité. Longtemps hantée par les nationalismes hérités du XIXe siècle, elle n'a eu d'yeux que pour les migrations internationales, abandonnant à l'arrière-plan le brassage interne et la

29. G. EGGIMAN, "Les structures démographiques liées à l'urbanisation, selon l'analyse factorielle des correspondances. L'exemple de Genève en 1843" en *Démographie urbaine aux XV^e-XX^e siècles*, Lyon, 1977, p. 237-259.

mobilité sociale. Dans l'opinion wallonne surtout, les impératifs du maintien des industries lourdes, les postulats de la croissance continue et du plein-emploi coûte que coûte, ont accaparé l'attention au détriment des activités tertiaires et des bouleversements qu'entraînent de permanentes reconversions. On s'est habitué à voir dans chaque secteur économique et chaque région, dans chaque classe et groupe social, dans chaque courant culturel et idéologique, un bloc aux contours bien tranchés. Pour les besoins de la propagande, on les a représentés tantôt comme des citadelles assiégées, tantôt comme de menaçants envahisseurs. La pilarisation opère une mobilisation permanente. Le conflit est devenu la trame de toute histoire sociale.

Pourtant, à la longue, les guerres froides ne survivent pas au dégel. Les catégories s'estompent et, à force de tolérer des exceptions, les critères perdent leur tranchant. Comment joue la mobilité, si l'on n'admet pas des étages intermédiaires entre classes, des passerelles d'un statut à l'autre, des processus d'assimilation contrariant ceux de ségrégation? Au cliché de la garnison assiégée, se substitue le film de foules en marche, aussi mouvantes que celles qui se pressent à la Gare Centrale aux heures de pointe. Bref, une société fluide au point de ne plus tenir en place, complexe au point d'être atomisée. Notre modernité est aux antipodes de l'ordre établi au XIXe siècle mais cette flexibilité même devient un atout quand il s'agit de comprendre les mille et un courants des migrations contemporaines.